

Article 1 : « Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre. »

Paragraphe 2 : Le Père

CEC 257-260

4. Les œuvres divines et les missions trinitaires

I. Toute opération extérieure au mystère de Dieu en lui-même est commune aux trois Personnes

Le Père et le Fils ne forment qu'un seul principe. Le Père et le Fils sont un en tout ce que l'opposition relative ne vient pas distinguer entre eux¹. Or, être principe du Saint-Esprit n'est propriété personnelle constitutive d'aucun et il n'existe donc aucune opposition relative sur ce point. Le Père et le Fils sont un unique principe du Saint-Esprit.

Ces deux personnes forment un unique principe. Ne faudrait-il pas parler de deux principes ? Ce cas est impossible puisque la vertu spiratrice est commune, comme on vient de l'établir. Est-ce alors parler proprement que d'affirmer : *un seul principe* ? Oui, car *principe* n'évoque pas ici immédiatement un sujet mais la propriété de spiration active, unique et commune aux deux personnes qui spirent. Par ailleurs, si la forme du mot était un adjectif, comme spirant, par exemple, il devrait se mettre au pluriel comme le sujet : les deux personnes sont deux spirants. Mais *principe* est un substantif et le nom commun trouve en soi son propre nombre, celui de la forme ou essence qu'il signifie. Ici, la propriété signifiée étant unique et commune aux deux personnes, on doit parler d'un seul principe, comme on affirme du Père et du Fils qu'ils sont un Dieu à cause de leur unique nature divine.

Dans une première objection, saint Thomas expose que le Saint-Esprit ne procède pas du Père et du Fils en tant qu'ils sont un en nature car le Saint-Esprit procéderait de la nature et demeurerait indistinct². Le Saint-Esprit ne procède pas du Père et du Fils en tant qu'ils ont la même propriété car une unique propriété ne peut appartenir à deux suppôts. Il procède donc du Père et du Fils en tant qu'ils sont deux et il n'y a pas un seul principe. Saint Thomas rétorque que, par rapport à la vertu spiratrice, le Saint-Esprit procède du Père et du Fils en tant qu'ils sont un en cette vertu ; celle-ci signifie, d'une certaine manière, la nature avec la propriété³. En effet, une unique propriété peut exister en deux suppôts pourvu qu'ils aient même nature. Par contre, par rapport aux suppôts, le Saint-Esprit procède du Père et du Fils en tant qu'ils sont deux car il est l'amour mutuel des deux.

¹ Ce grand principe de théologie trinitaire a été exprimée pour la première fois par saint Anselme.

² Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme de théologie*, I^a, q. 36, a. 4, ad 1.

³ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme de théologie*, I^a, q. 41, a. 5.

La seconde objection reprend partiellement la première⁴ : quand on défend que le Père et le Fils sont un seul principe du Saint-Esprit, il ne peut s'agir d'une unité personnelle car on n'aurait plus qu'une seule personne, ce qui est proprement le modalisme. Il ne s'agit pas non plus d'une unité de propriété : si le Père et le Fils, par une propriété unique, sont un unique principe du Saint-Esprit, le Père aura deux propriétés, l'une qui en fait le principe du Fils et l'autre, du Saint-Esprit. C'est précisément le schéma de Photius. Le Père et le Fils n'apparaissent donc pas comme un seul principe du Saint-Esprit, mais bien deux. Saint Thomas répond qu'en parlant d'un unique principe du Saint-Esprit, le mot *principe* désigne la propriété de spiration. Toutefois, dans le Père, il existe deux propriétés : filiation et spiration ; pour autant, elles ne permettent pas de conclure qu'il y a deux principes dans le Père. Cela impliquerait en effet deux suppôts !

Dans la septième objection, saint Thomas rappelle une conclusion des théologiens médiévaux qui affirmaient souvent que le Père et le Fils, étant deux suppôts distincts, étaient deux spirateurs⁵. Deux personnes différentes entraînent deux spirateurs et donc deux principes. Certains théologiens (Richard de saint Victor et saint Thomas lui-même dans sa jeunesse) soutenaient effectivement que le Père et le Fils formaient un seul principe mais deux spirateurs à cause des suppôts distincts, comme on l'a vu dans la première objection. Mais saint Thomas corrige et estime qu'une autre solution est préférable : on peut parler de deux suppôts *spirants* mais pas de deux *spirateurs* parce qu'il n'y a qu'une spiration. Parler de deux spirateurs est ambigu : mal comprise, cette formule pourrait suggérer qu'il y a deux actes différents. C'était précisément le reproche que Photius adressait aux latins (voir schéma). Il n'y a qu'un spirateur comme il n'y a qu'un seul Créateur.

Le Père et le Fils sont donc un seul spirateur, un unique principe. Telle est la conclusion fournie par l'application rigoureuse du principe de saint Anselme : *tout est un là où n'intervient pas l'opposition relative*. Le Fils se distingue du Père en raison de sa filiation, non comme Dieu. Le Père et le Fils ne s'opposent pas comme spirateur : il n'y a donc qu'un seul spirateur.

⁴ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme de théologie*, I^a, q. 36, a. 4, ad 2.

⁵ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme de théologie*, I^a, q. 36, a. 4, ad 7.

II. Les missions trinitaires

1- Dans l'Évangile selon saint Jean

Dans l'Évangile selon saint Jean, le Christ parle d'une mystérieuse présence divine dans l'homme. Déjà, après avoir multiplié les pains, Jésus annonce qu'il va donner sa chair à manger et son sang à boire, ce qui choque profondément les Juifs qui l'écoutent : *Comment cet homme peut-il nous donner sa chair à manger ?*⁶ Pourquoi, en effet ? Parce que, de cette manière, les fidèles seront plus intimement et plus étroitement unis à lui. Jésus commence par enseigner qu'il faut manger sa chair pour avoir la vie, pour ressusciter⁷ ; et puis, à la fin du discours, arrive la conclusion :

*Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui. De même que le Père qui est vivant m'a envoyé et que je vis par le Père, de même, celui qui me mange vivra par moi*⁸.

Ces paroles – ô combien mystérieuses – vont rebuter même ses plus fidèles disciples :

*Après l'avoir entendu, beaucoup dirent : « Elle est dure, cette parole ! Qui peut l'écouter ? »*⁹

Et saint Jean d'ajouter : *Dès lors, beaucoup de ses disciples se retirèrent, et ils n'allèrent plus avec lui*¹⁰. Ces paroles opèrent donc un discernement : elles ne sont pas faciles à entendre, et il y a ceux qui continuent à suivre Jésus, et ceux qui renoncent. Elles sont à saisir dans la foi.

Ensuite, le Seigneur n'y reviendra plus, excepté dans ses derniers moments, dans ce testament spirituel que constituent les discours après la Cène. À la question de Philippe : *Seigneur, montre-nous le Père, et c'est assez*¹¹, Jésus va répondre par une longue catéchèse sur ses rapports avec le Père : *Ne crois-tu pas que je suis dans le Père, et que le Père est en moi ?*¹² Le Seigneur n'avait jamais été aussi loin dans le dévoilement de cette relation unique qu'il entretient avec celui qu'il appelle son Père. Mais cette union si intime entre le Père et le Fils est appelée à être partagée par les disciples :

⁶ Jn 6, 52.

⁷ Cf. Jn 6, 54.

⁸ Jn 6, 56-57.

⁹ Jn 6, 60.

¹⁰ Jn 6, 66.

¹¹ Jn 14, 8.

¹² Jn 14, 10.

*Vous reconnaîtrez que je suis en mon Père, et vous en moi, et moi en vous*¹³.

Comme si cette explication ne suffisait pas, Jésus l'approfondit encore :

*Si quelqu'un m'aime, il gardera ma Parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons vers lui, et nous nous ferons une demeure chez lui*¹⁴.

Le thème est développé ensuite au chapitre quinzième d'une autre manière, à travers l'image de la vigne : certes, les prophètes avaient déjà présenté Israël comme la vigne du Seigneur¹⁵, objet de ses soins et de son attentive sollicitude, mais le Christ va beaucoup plus loin dans sa description. Il est lui-même la vigne, et les fidèles sont les sarments : chaque disciple reçoit de lui la sève vitale, l'influx nourricier, sans lequel il ne peut vivre¹⁶. Demeurer greffé dans le Christ est donc une question de vie ou de mort. D'où le conseil : *Demeurez en moi, comme moi en vous*¹⁷. Il y a donc un double mouvement : le Christ demeure dans le cœur des croyants ; il leur appartient ensuite de tout faire pour rester dans cet amour, pour s'y maintenir en dépit des aléas de la vie.

Enfin, à la suite de ce long monologue, Jésus conclut quant à l'unité qu'il attend de ses disciples : elle est celle même qui l'unit au Père.

*Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous (...). Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un, comme nous sommes un : moi en eux, et toi en moi ...*¹⁸

*Je leur ai fait connaître ton nom, et je leur ferai connaître, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux*¹⁹.

La vie des disciples est une vie en Dieu, partageant les relations uniques entre le Père et le Fils.

¹³ Jn 14, 20.

¹⁴ Jn 14, 23.

¹⁵ Cf. Is 5, 1-7.

¹⁶ Cf. Jn 15, 5.

¹⁷ Jn 15, 4.

¹⁸ Jn 17, 21-22.

¹⁹ Jn 17, 26.

2- Dans les écrits de saint Paul

a- « Dans le Christ Jésus »

Avec une thématique et un vocabulaire différents, saint Paul va développer les mêmes idées. Sa propre rencontre sur le chemin de Damas, sa propre expérience le portaient évidemment à insister sur la place du Christ dans notre vie. Ainsi, dans l'épître aux Romains, dans un passage qu'à dessein l'Église nous fait lire pendant la vigile pascale, saint Paul s'émerveille de la grâce du baptême, dont on ne saurait trop souligner la portée : participation réelle à la mort et à la Résurrection du Sauveur²⁰, il entraîne une union très intime avec le Christ. On a l'impression que saint Paul peine à trouver ses mots, tant la réalité qu'il décrit est profonde et mystérieuse : nous sommes devenus *une même plante* avec le Christ (en grec, *συμψυχοι*²¹). Les traductions modernes ont d'ailleurs des difficultés à rendre cette idée : elles parlent, au mieux, d'*un seul être avec le Christ*²². En réalité, l'image employée est proche de celle de saint Jean.

Autre manière qu'a saint Paul de l'exprimer : la vie dans le Christ, *εν Χριστω*. Nous en trouvons différents exemples :

*Vous, de même, considérez que vous êtes morts au péché, et vivants à Dieu dans le Christ Jésus*²³.

*Maintenant, il n'est plus de condamnation pour ceux qui sont dans le Christ Jésus*²⁴.

Mais que signifie *être dans le Christ* ? C'est cette unité que nous avons éprouvée au moment de notre baptême, qui est réelle, et qui doit se développer dans toute notre vie. Nous prenons conscience de cette présence du Christ, de ce même être avec le Christ que nous formons et nous faisons tendre tous nos efforts à conformer notre agir, notre existence, au Christ. Comment Jésus aurait-il réagi face à telle situation ? Nous nous efforçons de déployer la grâce reçue dans toutes les situations d'une vie : mariage, travail, éducation des enfants ... Telle est la vie dans le Christ : avec l'Apôtre des nations, nous pourrions choisir comme devise : *Pour moi, vivre, c'est le Christ* !²⁵ Notre idéal doit tendre vers : *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi*²⁶.

²⁰ Cf. Rm 6, 3-4.

²¹ Rm 6, 5.

²² Rm 6, 5 selon la traduction de la Bible de Jérusalem.

²³ Rm 6, 11.

²⁴ Rm 8, 1. Voir encore Ep 2, 13 et 3, 6.

²⁵ Ph 1, 21.

²⁶ Gl 2, 20.

Ainsi, vivre dans le Christ, c'est laisser le Christ habiter en nous²⁷, rayonner à partir de nous, lui laisser la place, toute la place. Tel est le mystère dont parle saint Paul dans la lettre aux Colossiens, ce mystère qui le pousse à écrire la lettre et qui l'impressionne tant, *ce mystère caché depuis les siècles et les générations et qui, maintenant, vient d'être manifesté à ses saints*²⁸, cette aspiration du genre humain, c'est *le Christ en vous, espérance de la gloire*²⁹.

Cette union entre le Sauveur et nous est particulièrement forte puisqu'elle est comparable à celle entre la tête et les membres dans un corps : nous sommes les membres du Christ, son corps³⁰.

b- Une présence de l'Esprit-Saint

Saint Paul parle de l'union au Christ ; il traite également d'une présence de l'Esprit-Saint. Déjà, dans l'épître aux Romains, il parle de *l'amour de Dieu répandu dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné*³¹. L'Esprit-Saint nous a été communiqué, donné ; il est venu dans nos cœurs : le complément est à l'accusatif et décrit donc un mouvement, un dynamisme (εν ταις καρδιαις). C'est une action intérieure, dans ce qui représente, pour le langage de la Bible, l'intimité de la personne, son aspect le plus profond. Ce don de l'Esprit-Saint nous confère le vrai amour de Dieu, libre de toute attache du péché.

Un peu plus loin dans sa lettre, saint Paul parle de l'Esprit-Saint *habitant en nous* (οικει, de οικος, maison), établissant sa demeure parmi nous. On rejoint saint Jean :

*Vous n'êtes plus dans la chair, mais dans l'esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous*³².

Cette présence d'habitation du Saint-Esprit reçoit une qualification nouvelle dans les lettres aux Corinthiens : auprès des chrétiens de cette ville, qui, vivant dans un climat délétère, ont tant de mal avec la pureté, saint Paul insiste sur le fait qu'ils sont *temples de l'Esprit* :

*Ne savez-vous pas que vous êtes un temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, celui-là, Dieu le détruira. Car le temple de Dieu est sacré, et ce temple, c'est vous*³³.

²⁷ Cf. Ep 3, 17.

²⁸ Cl 1, 26.

²⁹ Cl 1, 27.

³⁰ Cf. Rm 12, 4-5 ; 1 Co 6, 15 ; 12, 12-30.

³¹ Rm 5, 5.

³² Rm 8, 9. Cf. Rm 8, 11 : *L'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous ...* Cf. 2 Ti 1, 14.

³³ 1 Co 3, 16-17. 1 Co 6, 19 : *Votre corps est un temple du Saint-Esprit qui est en vous.*

Quel accord entre le temple de Dieu et les idoles ? Or, c'est nous qui sommes le temple du Dieu vivant³⁴.

Le baptisé devient *temple de l'Esprit*, au point que son corps même est consacré et qu'il ne peut en faire n'importe quoi, en le souillant par la prostitution³⁵.

c- Une présence simultanée du Christ et du Saint-Esprit

Enfin, saint Paul affirme un lien entre le Christ et le Saint-Esprit : la présence du Christ entraîne celle de son Esprit. Ce dernier est en effet l'Esprit du Christ – selon une expression chère à saint Paul – dans la mesure où l'Esprit-Saint est un don du ressuscité. Le mystère pascal est un tout, qui englobe la Résurrection, l'Ascension et la Pentecôte. Les deux habitent donc en nous, et leur présence est simultanée. C'est ainsi que nos corps sont à la fois membres du Christ et temples de l'Esprit³⁶.

Si le Christ est en vous, bien que le corps soit mort déjà à cause du péché, l'Esprit est vie en raison de la justice. Et si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité le Christ Jésus donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous³⁷.

2- Les missions trinitaires dans l'Écriture sainte

a- Les missions divines du Fils et de l'Esprit-Saint

La notion biblique correspondant au terme de *mission* (employé par saint Thomas) est celle d'*envoi*. Le Christ, Messie envoyé par Dieu, l'appelle son Père³⁸ – et, ce, d'une manière tout à fait inédite pour un homme puisqu'il lui donne le titre de *Papa*³⁹. Ce Fils est le Verbe fait chair ; il révèle la personne du Père en tant que distinct de lui ; sa vie consiste à faire la volonté de celui qui l'a envoyé⁴⁰ et la doctrine qu'il enseigne n'est pas de lui mais de son Père⁴¹ parce qu'il a tout reçu du Père⁴². Il a été envoyé dans le monde non pour le juger mais pour le sauver⁴³, pour annoncer le salut et manifester l'avènement du Royaume de Dieu⁴⁴.

³⁴ 2 Co 6, 16.

³⁵ Cf. 1 Co 6, 19.

³⁶ Cf. 1 Co 6, 15-17. 19.

³⁷ Rm 8, 10-11.

³⁸ Cf. Mt 11, 25-27 ; Jn 5, 18 ; Jn 17, 1.

³⁹ Cf. Mc 14, 36.

⁴⁰ Cf. Jn 4, 34.

⁴¹ Cf. Jn 7, 16.

⁴² Cf. Mc 11, 27 ; Jn 16, 15.

⁴³ Cf. Jn 3, 17.

⁴⁴ Cf. Lc 4, 43.

La mission du Fils de révéler le Père consiste à faire entrer en rapport avec lui, en le rendant d'une certaine manière présent. Qui voit le Fils voit le Père⁴⁵, qui aime le Fils est aimé du Père⁴⁶ ; qui confesse ou nie le Fils, sera reconnu ou nié par le Père⁴⁷. Celui qui accomplit ce que le Fils enseigne fait la volonté du Père et entre dans son Royaume⁴⁸. Le Père aime les disciples parce qu'ils ont aimé son Fils et ils ont cru qu'il est venu de Dieu⁴⁹. Unis au Fils, ceux qui lui ont été confiés peuvent parvenir à la gloire même qu'il a reçu du Père⁵⁰. C'est le Père lui-même qui attire les hommes vers le Fils ; mais, une fois que les hommes sont unis au Fils, celui-ci les conduit à nouveau au Père⁵¹.

Il s'agit d'une mission et d'un rapport personnel qui s'étendent dans les disciples. Comme le Père, qui a la vie, a envoyé le Fils, qui vit seulement par le Père, ainsi celui qui mange le corps et le sang du Fils vivra par le Fils⁵² ; la connaissance que le Père a du Fils est comme la connaissance que le Fils, bon Pasteur, a de chacune de ses brebis⁵³ ; l'unité qui lie le Père et le Fils est l'unité qui doit lier, dans le Fils, tous ses disciples⁵⁴ ; comme le Père a envoyé le Fils, ainsi le Fils, après sa Résurrection, envoie ses Apôtres dans le monde⁵⁵.

La mission du Fils, dans son aspect visible, se conclut avec son Ascension à la droite du Père⁵⁶ mais, dans son aspect invisible, elle continue jusqu'à la fin du monde⁵⁷.

L'Esprit, envoyé par le Père et par le Fils comme personne distincte d'eux⁵⁸, est un protagoniste d'une mission qui apparaît comme le fruit de la rédemption opérée par le Fils⁵⁹. Le Christ indique que le rôle de l'Esprit est de *prendre de son bien* et de l'annoncer, de rappeler aux disciples les enseignements reçus, de les conduire à la vérité tout entière⁶⁰. Descendu visiblement sur l'Église naissante au jour de la Pentecôte⁶¹ et répandu ensuite sur

⁴⁵ Cf. Jn 14, 9 ; Lc 10, 22.

⁴⁶ Cf. Jn 14, 21.

⁴⁷ Cf. Mt 10, 32-33 ; 1 Jn 2, 23.

⁴⁸ Cf. Mt 7, 21 ; 25, 34.

⁴⁹ Cf. Jn 16, 17.

⁵⁰ Cf. Jn 17, 22.

⁵¹ Cf. Jn 5, 23. 37-38 ; 6, 44 ; 11, 41-42.

⁵² Cf. Jn 6, 57.

⁵³ Cf. Jn 10, 14-15.

⁵⁴ Cf. Jn 17, 11-23.

⁵⁵ Cf. Jn 20, 21.

⁵⁶ Cf. Mc 16, 19 ; Jn 16, 7. 28.

⁵⁷ Cf. Mt 28, 20.

⁵⁸ Cf. Jn 14, 16. 26 ; 16, 7 ; 20, 22 ; Ac 2, 33.

⁵⁹ Cf. Jn 16, 7 ; 20, 22-23.

⁶⁰ Cf. Jn 14, 26 et 16, 13-15.

⁶¹ Cf. Ac 2, 1-4.

les païens venus à la foi⁶², l'Esprit continue à être présent, avec le Fils, dans la vie et l'activité des croyants, en guidant la diffusion de l'Église et l'expansion de la Parole de Dieu⁶³.

Cette deuxième mission se caractérise par l'existence d'un lien entre l'envoi et la grâce, l'envoi du Saint-Esprit et le don à la créature. L'Esprit-Saint est présenté comme le don de Dieu⁶⁴. Son envoi dans le monde est l'origine de la distribution et de la multiplicité des dons de la grâce et, en même temps, de l'unité de tout le corps mystique⁶⁵.

La mission du Fils et du Saint-Esprit se prolonge donc invisiblement dans l'âme en état de grâce, en une présence intime au cœur de la créature, tant sur le plan de l'exemplarité que du dynamisme. L'Esprit habite dans l'âme sanctifiée comme un sceau de sainteté, arrhes de l'héritage futur⁶⁶. Il agit dans la créature sanctifiée comme une présence vivante qui prie en nous⁶⁷. C'est la vie dans l'Esprit.

La créature sanctifiée expérimente aussi une intimité particulière avec la personne du Fils ; lui aussi habite dans le cœur des fidèles selon une certaine ressemblance. Celle-ci est une configuration, une assimilation, effet de l'action du Saint-Esprit : il nous conforme au Christ. Celui-ci est le modèle, l'exemple avec lequel nous nous identifions. Lire Rm 8, 9-11 ; 2 Co 13, 5 ; Gl 2, 20 ; Gl 4, 19 ; Ep 3, 17.

b- Notre adoption filiale nous met en relations avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit

Nous sommes fils dans le Fils, par l'Esprit-Saint, à l'initiative du Père. Cet ordre correspond à l'ordre des processions intra-trinitaires.

Chez saint Jean, cela prend la forme de *demeurer dans le Père* ; chez saint Paul, on trouve plus volontiers le thème de l'insertion dans le Christ. Vivre du Christ et dans le Christ (*Pour moi, vivre, c'est le Christ !*) est le fondement de notre filiation. Celle-ci est différente de celle de Jésus : il n'est pas fils comme nous⁶⁸. Mais notre filiation est référée au Père : *fils très chers, dès maintenant, nous sommes appelés fils de Dieu, et nous le sommes*⁶⁹, s'émerveille saint Jean. Le Saint-Esprit nous conforme au Christ et réalise notre adoption filiale.

⁶² Cf. Ac 10, 44-46.

⁶³ Cf. Mc 16, 20 ; Ac 9, 31 ; 10, 19-20 ; 1 Th 1, 5.

⁶⁴ Cf. Ac 2, 38 ; 10, 45 ; 2 Co 5, 5 ; 1 Th 4, 8.

⁶⁵ Cf. Rm 5, 5 ; 1 Co 12, 11 ; Ep 4, 4.

⁶⁶ Cf. Ep 1, 13-14 ; 4, 20 ; 2 Co 1, 22.

⁶⁷ Cf. Rm 8, 14. 26 ; Gl 4, 6 ; 1 Co 12, 3.

⁶⁸ Cf. Jn 20,17 ; Mt 7, 11. 21.

⁶⁹ 1 Jn 3, 1.

c- Don de la grâce et Trinité

La grâce est toujours la grâce du Christ, mais chacune des personnes divines a son rôle : le Père est la source, le Fils, le médiateur et le modèle, le Saint-Esprit, celui qui conduit au Fils.

Pour aller plus loin :

- SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme de théologie*, I^a, q. 43.
- NICOLAS, J.-H., *Les profondeurs de la grâce*, éd. Beauchesne.